

Revue de presse

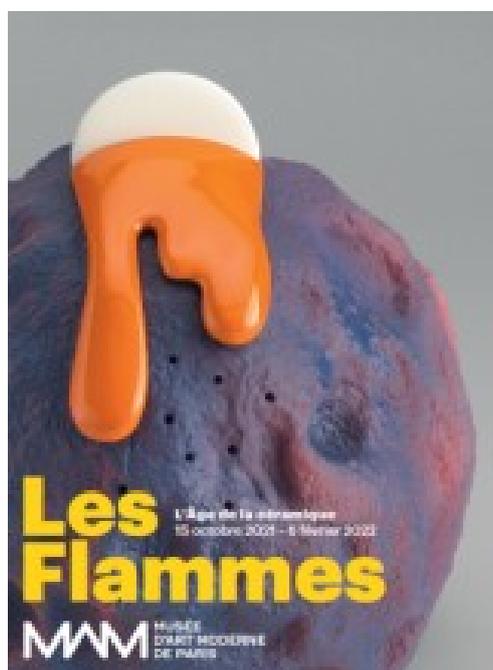
wx deux expositions consacrées à la céramique dans des musées français.

Les expositions

Au musée des Beaux-Arts de Lyon

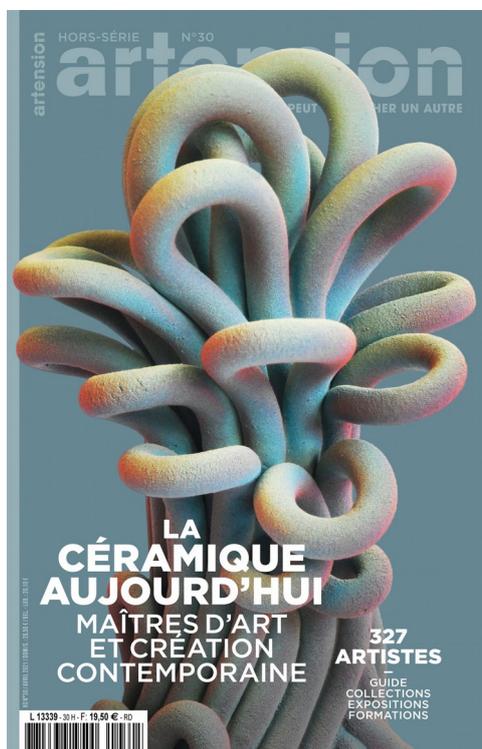


Au musée d'Art moderne de Paris



artension

numéro hors série consacré à la céramique printemps 2021



L'interview d' **Anne Dressen**

propos recueillis par Frédérique Anne Oudin
Artension hors-série n°30, avril 2021, pages 24-25

Commissaire et historienne d'art, Anne Dressen a également enseigné, une activité qui lui paraît complémentaire à son métier de commissaire d'exposition pour le département d'art contemporain (ARC) du musée d'Art moderne de Paris.

D'exposition en exposition, elle nous invite à nous pencher sur les arts « officiels », les pratiques marginales. On lui doit, entre autres, les expositions « Decorum » en 2013 et « Medusa » en 2017. Elle présentera cet automne à Paris, au musée d'Art moderne de la ville, « Les Flammes. L'art vivant de la céramique ».

Qu'est-ce qui vous intéresse dans les pratiques périphériques de l'art ?

Dans le dialogue permanent que j'entretiens avec les artistes, j'ai réalisé que la question du décoratif, de l'artisanat, de l'objet tout simplement, était cruciale dans tout un pan de la création contemporaine. Les artistes ne cloisonnent pas les disciplines. J'apprécie et je me sens des affinités avec cette approche. C'est ce que j'essaye de transposer dans mes expositions.

Comment est née l'idée de l'exposition à venir, et pourquoi ce titre, «Les Flammes» ?

Le titre complet est «Les Flammes. L'art vivant de la céramique». L'exposition forme le troisième volet d'une série d'expositions qui s'est constituée au fil du temps. L'une a mené à l'autre et la dernière en a découlé. Le titre fait bien sûr référence au feu de la cuisson, donc à une donnée technique, mais suggère aussi une dimension politique et engagée. Il évoque le phœnix qui renaît de ses cendres. Et la céramique est plébiscitée par les artistes de manière cyclique ; avec des temps où elle est dévalorisée et d'autres où l'on a l'impression que tous les artistes font de la céramique. Ce qui est un peu le cas aujourd'hui.

C'est un voyage à travers les âges de la céramique ?

Comme pour les autres expositions, nous avons opté pour une ordonnance transhistorique et thématique. L'envie était de bousculer les idées reçues, les catégories, de mélanger les typologies et de montrer des coïncidences et des influences en associant des objets qui habituellement ne le sont pas. Nous allons montrer un processus de création à travers une citation-hommage à Georges-Henri Rivière, du musée des Arts et Traditions populaires. L'artiste NatsukoUchino va réinterpréter l'une de ses vitrines, *De la terre au pot* : une sorte de story-board en 3 dimensions où il avait décomposé toutes les étapes de la création d'un pot, de la terre à l'objet fini.

Avec comme réflexion l'effacement de la frontière entre l'artiste et l'artisan ?

Avec pour inspiration les visions de G.-H. Rivière ou de François Mathey, deux grands commissaires de la seconde moitié du xx^e siècle, et la volonté de ne plus opposer l'artiste et l'artisan, et de poser la question de l'utilité d'un objet d'art. Un artiste peut concevoir des objets de design introduisant l'art dans la vie, mais aussi des œuvres uniques dont la dimension est double, à la fois fonctionnelle et artistique. Je trouve magnifique et stimulante l'approche presque philosophique japonaise, dans la manière d'aborder les objets sans hiérarchie de valeurs, de ne pas distinguer de manière aussi tranchée les disciplines et les champs, et de célébrer les grands artisans comme des trésors nationaux.

En 2003, l'artiste Grayson Perry déclare que le monde de l'art a eu moins de mal à accepter sa vêtue très originale que le fait qu'il soit potier. Que cela vous inspire-t-il ?

Je pense que les regards se sont un peu transformés depuis 2003. Grayson Perry qui se dit potier, c'est une interprétation très subjective, vu son approche très pop. Mais c'est intéressant qu'il le revendique et fasse évoluer les mentalités.

Peut-on dire que l'objet est de retour dans l'art actuel ?

Il y a un retour de la matérialité, sans doute en réaction à une forme de dématérialisation, de virtualisation, un besoin sûrement vital et assez naturel, une sorte de retour à la tactilité, à la matière.

Ce retour de la céramique dans l'art sera-t-Il durable ?

Je le pense. L'œuvre picturale et sculpturale d'une figure comme Fontana a été célébrée ces 60 dernières années. Son travail de céramique n'est reconnu que depuis peu. Mais aujourd'hui personne n'oserait plus porter un regard condescendant sur sa pratique de la céramique. Le regard et les approches évoluent et je ne pense pas me tromper en disant que la céramique est de plus en plus reconnue comme un art en tant que tel. Son image dépréciée peut s'expliquer par son aspect très technique, pas assez conceptuel, éloigné de l'idée transcendante d'une œuvre ; peut-être aussi du fait d'un regard « classiste » associant la terre au monde paysan. Aujourd'hui, il y a un retour à la terre, à une conscience qu'il faut moins produire et mieux. On l'associait aussi aux travaux de dames, comme le fait Judy Chicago avec *Dinner Party*, où elle se réapproprie des pratiques connotées féminines, mineures ou minorées, et veut les revaloriser. En cela, elle rejoint Grayson Perry.

Il y a donc une dimension politique à la céramique, que l'on retrouvera dans l'exposition ?

Oui. Se posent les questions de l'écologie et du féminisme, notamment. Un certain nombre d'artistes queer utilisent aujourd'hui la céramique. Un colloque, organisé avec la Cité de Sèvres et le MAD, aura lieu à l'INHA début 2022. Je suis heureuse d'un rapprochement que j'ai fait entre trois projets espacés de 20 ans chacun. Dans les années 1930, Vanessa Bell et Duncan Grant réalisent en Angleterre, pour Omega Workshops, *The Famous Women* : un service d'une quarantaine d'assiettes représentant des femmes célèbres. Dans les années 1950, le couple Lerat reçoit une commande de médaillons de figures féminines destinés à orner la façade d'un lycée de jeunes filles à Bourges. Et dans les années 1970, l'Américaine Judy Chicago réalise *The Dinner Party*. Les trois projets portent sur des figures féminines, et c'est intéressant de voir les partis pris de chaque époque et selon les lieux.

Enfin, que diriez-vous pour donner envie d'aller voir « Les Flammes. L'art Vivant de la céramique » ?

La céramique, cette matière pleine de contradictions intrinsèques, qui passe du mou au dur, invite de manière presque viscérale à un décroisement, à sortir de nos carcans habituels. On attache beaucoup d'idées préconçues à la céramique, ce que cette exposition contribuera à remettre en question.

**La Revue de la Céramique et du Verre n° 237 mars avril 2021
consacre un portfolio de 10 pages
à l'exposition du musée des Beaux-Arts de Lyon
Par le Feu la couleur**

TEXTURES ET POLYCHROMIES

Avec plus de deux cents pièces, datées de la seconde moitié du XX^e siècle à nos jours, l'exposition « Par le feu la couleur. Céramiques contemporaines » présente un panorama exceptionnel des arts du feu dans leur conquête de la couleur. Les acquisitions récentes du musée des Beaux-Arts de Lyon, enrichies des dons généreux de quelques collectionneurs, sont ainsi révélées au public pour la première fois.

Beaux-Arts Magazine consacre la couverture et 10 pages de son numéro d'octobre à la céramique. Il met l'accent sur le caractère **fantastique** de la céramique. (ci-dessous des extraits) Il s'agit d'un article antérieure à l'exposition du MAMP. L'exposition de Paris n'est pas analysée. Celle de Lyon n'est pas citée.



Fantastique céramique !

Dans les galeries et les salons, on ne voit qu'elle. Nouveau sujet de fascination pour les artistes qui adorent ses infinies possibilités, la céramique explose dans une production tout feu tout flammes d'une vitalité folle. Le musée d'Art moderne de Paris se passionne pour cet art complexe, mix de sculpture, de peinture et de design.

Par **Daphné Bétard**

46
Tous droits réservés

Anticonformiste, émancipatrice, insoumise, la céramique a fait exploser le carcan imposé par la notion de beau universel.

Pyramid en 2019, maître des pâtes à porcelaine dans lesquelles il crée d'envoûtantes formes géométriques et abstraites, raconte combien ce moment ne cesse de l'émerveiller malgré les désillusions qu'il peut apporter : «Une fois la déception initiale passée, je comprends, vois, accepte l'accident et le défaut.» «Une construction soignée suivie d'un accident» : c'est ainsi que Cheryl Ann Thomas définit, quant à elle, ses *Compress* de porcelaines enroulées et enchevêtrées les unes aux autres, qui révèlent toute leur délicatesse au moment crucial de la cuisson [ill. p. 57].

Outre les plaisirs de jouer avec le feu, c'est aussi le corps à corps direct avec la terre qui plaît aux artistes, la joie de la malaxer, la pétrir, dans une sorte de retour à l'acte originel de la création. Fin technicien dont les bustes féminins de grès émaillé [ill. p. 50] sont aussi délicats que les créations d'un Palissy, Johan Creten évoque l'émotion inhérente à son travail : «Quand je touche la terre, elle m'enlève la douleur de la vie, elle me calme, fait partir la tristesse et me console.» Thomas Schütte, lui, laisse visible dans ses masques grimaçants les traces du travail laborieux de la matière, quand les plus extrêmes se passent carrément de la phase de cuisson, s'en remettant exclusivement aux forces telluriques. Ce que fait Miquel Barceló dans une performance réalisée avec le scénographe et danseur Josef Nadj, *Paso doble*, sorte de transe exutoire où les deux com-

plices se métamorphosent pour faire corps avec l'argile dont ils s'enduisent, donnant à voir en direct le processus artistique. Ana Mendieta, lors de performances poétiques entre rituel païen, body art et land art, inscrit l'empreinte de son corps à même le sol du paysage, initiant un étrange dialogue avec la terre nourricière. On est loin de la production de la céramique à proprement parler (quoique... Ana Mendieta utilisait aussi le feu dans son travail), mais bel et bien dans cet état d'esprit contestataire qui agite et anime ses éminents représentants dans les années 1970.

Un art décoratif mineur devenu majeur dans l'art contemporain

La charge politique et sociale de la céramique ne cesse dès lors de prendre de l'ampleur dans des œuvres en prise directe avec les grands enjeux de société, les questions de genre, de sexisme, de racisme. Judy Chicago fait sensation en imaginant ainsi son fameux *Dinner Party*, installation hommage à de grandes figures historiques ou mythologiques féminines, qui entend aussi réhabiliter un médium considéré au mieux comme un art décoratif mineur. Au Nouveau-Mexique, Jody Folwell et sa fille Susan s'attaquent à une tradition artisanale vieille de deux mille ans, gravant à même les poteries des messages dénonçant le caractère rétrograde des conseils tribaux *pueblos* entière- >>>

M.A. Octobre 2021

Art press consacre 16 pages à la céramique (art press est bilingue dont 8 pages de texte). Le dossier est présentée par une brève introduction faisant référence aux expositions du moment, y compris celle de Lyon. L'exposition Les Flammes n'est pas analysée. Il y est, toutefois, apportée une nette nuance « *comme cette exposition n'a pas retenu des artistes pourtant majeurs (!), nous publions un texte sur le Bacon Project d'Anne Wendel, qui a réinterprété en sculpture des tableaux de Francis Bacon...* ».

Art press rappelle le hors série de 2013 qui reste une référence majeure de l'analyse des nouvelles tendances de la céramique.

Le dossier comprend, outre l'article sur Anne Wendel, une passionnante interview d'Elmar Trenkwalder et un article de Laurent de Verneuil curieusement intitulé *la Céramique sera-t-elle la nouvelle vidéo ?* En effet ce texte, confus, ne répond pas à la question de son titre et traite essentiellement de la céramique américaine qui aurait tout inventé. « *Quelle généalogie peut relier la sculpture - même en céramique – à la poterie ? Il faut aller chercher l'origine de ce hiatus dans l'Amérique du Nord de l'après guerre...* » .



La Gazette Drouot 2 novembre 2021

Toute la céramique au musée d'Art moderne de Paris

Par Oscar Duboÿ

extrait

« C'est qu'Anne Dressen entend faire le point sur les différentes techniques, avant d'aborder les usages et enfin les messages. Cette approche didactique permet néanmoins d'abattre les frontières érigées par de supposés critères de valeur, cantonnant la céramique au rang de discipline trop sage : une étonnante théière en impression 3D de Laureline Galliot côtoie un pot à pinceaux chinois du XIX^e siècle de la dynastie Qing, et ainsi de suite, établissant des connexions bien trouvées. Salle après salle, la méthode se poursuit, peut-être un peu trop analytique pour être généreuse, implacable, énumérant les contextes du fonctionnel au rituel, en passant par le décoratif. En guise de grand finale, on arrive peu à peu aux tendances actuelles, démontrant le rôle majeur des artistes contemporains dans le processus de désacralisation du médium, devenu tantôt contestataire, tantôt ironique, assurément anticonformiste, comme le prouvent par exemple des formes volontairement un peu défectives, sloppy. La céramique n'est plus si sage... »

Connaissance des Arts 13.12.2021

Les Flammes. L'Âge de la céramique

Du néolithique à Sottsass : les folies de la céramique à Paris et à Lyon

Avec les expositions « Les Flammes. L'Âge de la céramique » et « Par le feu, la couleur. Céramiques contemporaines », le musée d'Art moderne de Paris et le musée des Beaux-Arts de Lyon se font l'écho de la passion des artistes contemporains pour la céramique, matériau multiforme, malléable et anticonformiste, qui reflète les fantasmes de notre époque. *par Elisabeth Vedrenne.*

Portfolio de 6 pages avec des photos détournées sur fond noir avec des légendes présentant les auteurs. Pas d'analyse.

8 illustrations dont 2 d'oeuvres exposées à Lyon, Daphné Corregan et Beatriz Trepas

12h00 , le 9 décembre 2021

La céramique fait tourner la tête des néo-potiers et des e-shops, mais aussi des musées.

Par [Guylaine Idoux](#)

Qu'ont-ils tous à vouloir engober, tourner, graver et patiner ? La veine des néopotiers explose. Prenez Instagram : les hashtags céramique (1,2 million de publications) et poterie (472 000) battent des records. Dans la vraie vie aussi, les cours affichent complet : "Nous sommes submergés de demandes auxquelles nous ne pouvons répondre, confirme Hubert Béjui, directeur de l'atelier Terre et feu, l'une des grandes écoles parisiennes. Les demandes ont triplé depuis deux ans." Comptez entre 500 et 600 euros le trimestre, pour une heure et demie à deux heures de cours hebdomadaires.

Autre signe de la bonne santé du secteur, des écoles se mettent au goût du jour, comme Clay Atelier, une sorte de coworking de la céramique fondé en 2018 par une ex-publicitaire de 31 ans, Stéphanie Pigaglio : "Notre spécificité est de proposer des cours mais aussi des ateliers en libre accès que peuvent louer ceux qui sont déjà initiés et veulent pratiquer. J'ai été la première en France à proposer ce concept qui existait déjà à Londres et à New York." La formule a séduit : la jeune entrepreneuse va bientôt ouvrir son troisième site à Paris, en plus d'un atelier à Marseille.

"Clay est né de ma propre rencontre avec la terre, raconte la fondatrice. Comme beaucoup, j'ai d'abord pris des cours pour le plaisir. Ça m'a tout de suite happée. C'est un truc émotionnel fort de créer des objets qu'on va utiliser. Et cette discipline ne lasse pas car les techniques sont très

diverses, entre le choix de la terre, le travail des émaux, les formes et les cuissons..." Ce voyage au cœur de la matière est parfois sans retour : en trois ans, Stéphanie Pigaglio a vu "une quinzaine d'élèves" changer de vie, ingénieur, vidéaste ou graphiste devenus céramistes à temps plein.

Hortense Montarnal, ancienne juriste parisienne de 44 ans, fait partie de ces aventuriers : "En 2013, j'ai été l'une des premières à me reconverter. Nous sommes aujourd'hui nombreux dans ce cas, souvent des changements de vie vers 35 ans, l'âge des questions existentielles. Il m'a fallu trois burn out pour quitter mon ancien job." La jeune femme s'inscrit alors, pour le plaisir, à des cours de poterie : "J'ai tout de suite trouvé ça magique. Tout ce que je cherchais était réuni : la création, la production et la recherche, ultra-technique. On n'en finit pas d'explorer." Comme beaucoup de passionnés de la terre, elle évoque aussi l'aspect méditatif du tour en action et la volupté sensuelle de l'argile sur les doigts.

C'est un truc émotionnel fort de créer des objets qu'on va utiliser

Chance pour elle, et pour ceux qui se sont lancés ces dernières années, le néoartisanat a la cote. Instagram offre une belle visibilité. C'est d'ailleurs sur ce réseau que cette néopotière a été repérée par des chefs (dont Alain Ducasse) à la recherche d'une vaisselle sur mesure, plus brute et authentique : "Sur les réseaux, c'est simple pour un chef de trouver un artisan. Il suffit d'entrer des mots-clés, comme bol ou porte-couteaux." Adieu stands de marchés ou foires de village : la jeune génération sait se rendre visible sur les réseaux sociaux et les e-shops, tels Minuit Céramique (un collectif de céramistes spécialisé dans "l'art de la table made in France") ou, plus pointu, Brutal Ceramics et sa sélection de créateurs vendus par collections.

Ce retour en force est aussi porté par les marques grand public, qui ont largement intégré la céramique à leurs gammes : arts de la table (assiettes, bols), décoration (pieds de lampe, bougeoirs) et même mobilier (tabourets et tables d'appoint). Comble de la consécration, le matériau s'est même imposé sur le marché de l'art : "La céramique n'est plus considérée comme un art désuet, réservé aux objets du quotidien, observe Romane Sarfati, directrice de Cité de la céramique-Sèvres et Limoges. Elle est devenue un médium artistique comme un autre. Il y a un engouement des collectionneurs. On voit de la céramique dans la plupart des galeries et dans les foires prestigieuses telles que la Fiac."

Voilà même la céramique contemporaine qui entre au musée, à Limoges, Roanne et, plus récemment, **à Lyon, où le musée des Beaux-Arts a ouvert une section permanente en 2019.** **"Elle est née grâce aux dons d'un couple de collectionneurs éclairés, Denise et Michel Meynet,**

explique Salima Hellal, la commissaire chargée des objets d'art. Ils font partie d'un réseau de céramophiles, qui ont à leur tour donné au musée." Résultat : plus de 200 pièces, dont une partie ont été réunies dans l'exposition "Par le feu, la couleur" (jusqu'au 27 février). Objectif : montrer comment la céramique, cet art multimillénaire quasi abandonné jusqu'aux années 1960, renaît de ses cendres. "Cet art reste un domaine d'amateurs non fortunés, assure Salima Hellal. L'intérêt croissant va faire monter les prix, tant mieux pour les artistes." À bon entendeur...

Le Journal des Arts – L’Oeil

La céramique tout feu, toutes flammes le 20 décembre 2021 par [Anne-Charlotte Michaut](#)

Extraits avec quelques phrases soulignées

« À Paris, Sèvres et Lyon, plusieurs expositions et commandes passées à des artistes confirment le regain d’intérêt porté aux arts du feu.

C’est un imposant amoncellement de rebuts de porcelaine qui nous accueille dans l’exposition « Les Flammes » au Musée d’art moderne de Paris. *Monument*, l’installation réalisée par Clare Twomey, donne immédiatement le ton du projet : il s’agit de **déconstruire nos a priori associés à la céramique** – sa dimension artisanale, décorative et fonctionnelle...

Le renouveau des traditions

Depuis une quinzaine d’années, la céramique connaît un regain d’intérêt certain, et s’est progressivement affirmée comme un médium incontournable de la création contemporaine. Dans une société toujours plus dématérialisée et hyperconnectée, on observe **un véritable retour à l’objet, au matériel et aux origines de la création et de l’humanité. La céramique s’affirme comme le médium de prédilection de ce retour aux sources**, et offre aux artistes contemporains un terrain d’expérimentation inépuisable, par la réinterprétation de formes traditionnelles et de techniques ancestrales ou l’exploration du hasard et des aléas inhérents à la cuisson. Ainsi, Annette Messenger, Ulla von Brandenburg et Hélène Delprat ont été invitées par la Manufacture de Sèvres à s’essayer à la technique exigeante de la peinture pour décorer, chacune, six formes de vases de Sèvres....

Un des plus anciens médiums artistiques, la céramique s’affirme aujourd’hui comme une « expression de l’évolution sociale du goût et des usages » (Fabrice Hergott). Ainsi, c’est par une approche transhistorique et anthropologique qu’Anne Dressen, commissaire des « Flammes », appréhende la céramique au Musée d’art moderne. Structurée en trois temps (techniques, usages, messages), l’exposition envisage la céramique « comme un processus, un objet performatif et relationnel engagé dans le faire, l’échange, ou encore la diffusion d’idées avant-gardistes ». Mêlant des objets anciens et anonymes (vénus préhistoriques, figurines Tang...) à des œuvres d’artistes

modernes et contemporains (Paul Gauguin, Cindy Sherman, Jean Girel, Natsuko Uchino...) ainsi que des productions historiques (de Bernard Palissy, Manufactures nationales...), « Les flammes » déconstruit méticuleusement nos idées préconçues à travers de multiples échos et résonances entre différentes époques et contextes.

La céramique est en effet pensée comme un « objet collectif, culturel et signifiant », qui « touche au politique ». Un « art de la résistance » en somme. Parmi les nombreuses coïncidences que la commissaire s'est plu à mettre en évidence, nous retiendrons celle qui lie le célèbre *Dinner Party* de Judy Chicago (1974-1979, États-Unis), des médaillons-portraits en grès réalisés par le couple JJ Lerat en 1951 pour la façade d'un internat de jeunes filles à Bourges, ainsi qu'un service de table réalisé par deux membres du Bloomsbury Group en Angleterre dans les années 1930. Ces trois projets, réalisés dans des pays différents et à plusieurs décennies d'écart, sont à la fois « pleinement engagés dans l'association de l'art et du craft » et « rendent hommage à des femmes systématiquement écartées de l'histoire dite "officielle" pour pallier leur manque de reconnaissance. » Cette « généalogie improbable et fortuite » est un très bel exemple de la puissance évocatrice et de l'adaptabilité de la céramique...

Jean Girel, "Bol"

Figure incontournable de la céramique en France, Jean Girel (né en 1947) s'est passionné pour la céramique de la dynastie Song (Chine, Xe-XIIIe siècle), dont la découverte lui a révélé sa vocation. Depuis plusieurs décennies, il s'intéresse notamment aux bols *tenmoku*. Si leurs formes sont simples, ces bols utilisés pour la consommation rituelle de thé se reconnaissent à leur émail sombre irisé et tacheté de brun, dont la technique originelle est encore teintée de mystère. Le céramiste et maître d'art a également énormément écrit sur le médium, élabore des recettes d'émaux, confectionne des outils et conçoit même, depuis plus de trente ans, ses propres fours.

Hélène Delprat, Annette Messenger et Ulla von Brandenburg à Sèvres

Une même forme, trois univers singuliers. Ces vases Charpin, ainsi que cinq autres formes de Sèvres, ont été offerts comme des « pages blanches à la créativité d'Hélène Delprat, d'Annette Messenger et d'Ulla von Brandenburg » par la Manufacture de Sèvres. Chaque création est inédite et unique. La technique de la peinture ne laisse aucune place à l'erreur en ce que le dessin pénètre immédiatement la matière encore poreuse. Les artistes ont découvert leurs œuvres à la sortie du four le 16 novembre 2021...

Simone Leigh, "Village Series"

Dans la troisième partie de l'exposition « Les flammes », plusieurs pièces peuvent s'apparenter à ce qu'on appelle le craftivisme (contraction de craft et activisme). En témoigne cette œuvre de Simone Leigh (née en 1968), issue de la récente série *Village*, qui s'inspire de la forme de huttes en cloche et de tresses enchevêtrées. **Comme dans toutes ses œuvres, celle qui va représenter les États-Unis à la Biennale de Venise de 2022 explore les traditions visuelles de la diaspora africaine.** En revendiquant une approche subjective et « autoethnographique », elle fait de la céramique un véhicule de revendications afroféministes...

Ron Nagle, "Captive Morgan"

Ron Nagle (né en 1939) s'est formé dans les années 1960 auprès de Peter Voukos, chef de file du California Clay Movement qui, dès les années 1950, a œuvré à faire passer la céramique du statut de l'artisanat à celui d'art. Également peintre et musicien, Ron Nagle a rapidement développé un style propre et s'est émancipé de toute fonctionnalité. Ses pièces miniatures, qui associent la terre à d'autres matériaux – notamment le plastique – jouent des contrastes, de textures mais également de couleurs, souvent chatoyantes. En résultent des sculptures hybrides flirtant avec le surnaturel ».

Céramique

Les flammes. L'âge de la céramique

On aime beaucoup

Trop longtemps considérée comme un art mineur, la céramique connaît un regain d'intérêt certain sur la scène artistique internationale depuis une dizaine d'années. Le musée d'Art moderne en mesure la richesse en présentant trois cent cinquante pièces de typologies et provenances diverses, du néolithique à nos jours. Aux frontières de l'artisanat, de l'art et du design, l'exposition présente d'abord, dans un objectif didactique, toute l'étendue des savoir-faire techniques. Elle aborde ensuite les différents usages et courants esthétiques à travers des artistes modernes (Carriès, Picasso, Dalí, Dufy, Gauguin...) et contemporains (Fance Franck, Claude Champy, Ettore Sottsass, Johan Creten, Tony Marsh...). Un dialogue inédit au cœur de la vie domestique et du feu de la création.

Bénédicte Philippe (B.P.)

Le Monde 23 décembre 2021



Annette Messenger, Ulla von Brandenburg et Hélène Delprat invitées par la Manufacture de Sèvres

Marché de l'art : le triomphe de la céramique contemporaine

Par [Roxana Azimi](#)

Publi e le 23 décembre 2021   06h00 - Mis à jour le 23 décembre 2021   10h47

Longtemps jug e ringard, ce m ediam bénéficie d'un regain d'intérêt de la part des collectionneurs. Le Musée d'art moderne de la Ville de Paris lui consacre une exposition.

La céramique contemporaine connaît aujourd'hui un engouement sans précédent. En témoigne la formidable exposition « Les Flammes. L'âge de la céramique », au Musée d'art moderne de la Ville de Paris jusqu'au 6 février 2022, cinq ans après « Ceramix », organisée par la Maison rouge et la Manufacture de Sèvres. Mais aussi l'événement annuel « Ceramics Now », lancé en juin dernier par Raphaëlla Riboud-Seydoux et Florian Daguet-Bresson à la Galerie italienne, à Paris. En mai 2022, le MoCo de Montpellier compte aussi saisir la balle au bond, avec une exposition baptisée « Contre-nature, contes et céramiques ».

Rien que de très normal, selon Florian Daguet-Bresson, qui rappelle que « *la céramique a longtemps été la quintessence du luxe* ». Les plus grands créateurs d'ailleurs s'en sont emparés, en la hissant au niveau de la sculpture. Il n'est qu'à voir les collaborations de Picasso avec Madoura, à Vallauris, ou l'atelier de Fernand Léger à Biot.

En Grande-Bretagne, les céramistes Lucie Rie et Hans Coper sont encensés. Les Etats-Unis aussi ont plébiscité ce médium. Père spirituel de la céramique américaine, Peter Voulkos a pour sa part fait voler en éclats les frontières entre l'art et l'artisanat dans les années 1950, son aura profitant à ses élèves, comme Ron Nagle.

En France, pourtant, la céramique fut un temps vouée aux gémonies. Trop fonctionnelle, trop kitsch, en un mot ringarde. [L'artiste belge Johan Creten](#), qui en a fait son médium fétiche, moque volontiers ce discrédit : « *Tous les artistes conceptuels et minimalistes qui utilisent leur cerveau sont de toute évidence meilleurs, plus intelligents et plus raffinés que le pauvre type qui ose vraiment toucher les matériaux avec ses mains.* »

La galeriste Clara Scremini, l'une des premières à exposer la céramique à Paris, n'a pas oublié l'indifférence des collectionneurs lorsqu'elle a présenté en 1995, pour la première fois, des pièces à l'humour corrosif de [l'artiste céramiste britannique Grayson Perry](#). A l'époque, celles-ci se vendaient péniblement entre 3 000 et 5 000 francs.

De l'eau a coulé sous les ponts : en juillet, Christie's a cédé l'un de ses vases pour 137 500 livres sterling (environ 161 220 euros, soit plus de 1 million de nos « vieux francs »). Même embardée pour Ron Nagle, dont les œuvres s'échangeaient autour de 8 000 dollars en 2011 à la galerie Lefebvre & Fils, à Paris. En novembre, une sculpture provenant de la collection Daniel Lebard a été adjugée pour 47 500 euros chez Christie's.

Pour certaines pièces, les prix peuvent même s'envoler : en 2017, une sculpture-bar de François-Xavier Lalanne, *Bar aux autruches*, réalisée par la Manufacture de Sèvres, a fait exploser les

compteurs avec 6,2 millions d'euros chez Sotheby's. Plus récemment, en décembre 2020, un vase de Pierre Soulages, édité à huit exemplaires toujours par Sèvres, a été adjugé pour 252 000 euros, toujours chez Sotheby's.

Ces prix ont conforté la Manufacture de Sèvres dans sa pente artistique. « *Pour nous, il était important de mettre en avant la dimension esthétique et décorative plutôt que la question de l'usage, pour laquelle nous ne sommes pas compétitifs en termes de prix car nous réalisons chaque pièce à la main* », explique sa présidente, Romane Sarfati.

Délaissant tasses, assiettes ou soucoupes – à l'exception du service Elysée réalisé par l'artiste Evariste Richer –, la manufacture s'est spécialisée dans les pièces uniques ou en édition limitée à huit ou dix exemplaires, qu'elle commercialise sur les foires d'art et de design telles que le PAD (Paris Art Design), la Foire internationale d'art contemporain (FIAC) et, depuis peu, The European Fine Art Foundation (Tefaf) à Maastricht, ainsi que dans sa galerie du Palais-Royal. A l'inventaire, des vases de Fabrice Hyber entre 20 000 et 70 000 euros ou des sculptures de Julio Le Parc entre 33 000 et 176 000 euros.

S'il se trouve encore des gens qui « *se demandent si une peinture a plus de valeur sur toile que sur porcelaine* », confie Romane Sarfati, la céramique est désormais bien ancrée dans les mœurs. Pour preuve, le succès de la première édition de « *Ceramics Now* » : les deux tiers des 130 pièces alors proposées ont trouvé preneur. « *Cela reste un investissement raisonnable, autour de 5 000-6 000 euros pour une pièce de dimension généreuse et un objet qui n'a rien d'intimidant* », observe Raphaëlla Riboud-Seydou

Désormais, pas une galerie qui n'ait son artiste céramiste. Sorry We're Closed, à Bruxelles, a montré en septembre le vétéran californien Roger Herman. Pour Frédéric Bonnet, directeur de la galerie Nendo, qui ouvrira ses portes à Marseille au printemps 2022, « *l'engouement actuel vient du retour à l'artisanat et au fait-main* ». Il découle aussi d'une démocratisation des moyens de production. « *Les fours d'occasion sont plus accessibles, autour de 300-400 euros*, précise Florian Daguet-Bresson. *Dans le même temps, les progrès permettent d'obtenir des émaux beaucoup plus sophistiqués. Il y a un potentiel plastique énorme.* »

La céramique ouvre en effet la voie à tous les possibles, tout en forçant l'humilité. « *On est sorti des visions binaires, le fonctionnel d'un côté, le non-fonctionnel de l'autre, les jeunes artistes concilient les pratiques et matériaux, ils sont joueurs, acceptent l'accident et l'imperfection* »,

constate Anne Dressen, commissaire des « Flammes ». Et de voir dans ce matériau « *l'antidote au tout-plastique, au tout-jetable...*

Le goût penche aujourd'hui pour une céramique extravagante, hardie et charnue, qui dézingue le bon goût bourgeois. Ainsi des corps mutants et fertiles d'Elsa Sahal, exposés en octobre à la galerie Papillon dans une gamme entre 8 000 et 13 500 euros. Ou du « revival » actuel du courant matiériste Fat Lava, qui, dans les années 1960-1970, donnait libre cours à des formes boursouflées et une matière texturée.

Parfois, la céramique tend vers l'extrême simplicité. La Canadienne Kristin McKirdy préfère des formes sobres alliant rugosité externe et surface polie interne. La critique d'art Elisabeth Védrenne écrit joliment à son sujet : « *De près l'objet apparaît simple, et lorsqu'on s'en éloigne, on perçoit autre chose, l'esprit se met à divaguer.* » La céramique comme ouvroir de l'imaginaire ?

art press

N° 495 janvier 2022

L'éditorial de Richard Leydier, intitulé « *Tout a changé, oui et non* » est consacré au fait que « *les idéologies ont infiltré tous les étages de la société* » et qu'en conséquence « *la liberté de pensée est devenue une exception et non la règle* ».

Il regrette « *la perte d'influence des institutions, et plus encore, sous l'emprise des idéologies, la disparition de tout critère esthétique ou historique* ». Et prend l'exemple des Flammes :

« *On observait déjà qu'au cours des vingt dernières années, le jugement de valeur était pratiquement obsolète. A présent, tout se vaut dans un sentiment de grande hébétude. Dans l'exposition les Flammes consacrée à la céramique au Musée d'art moderne de Paris, la table de l'atelier des visiteurs est plantée au milieu de l'exposition. Il n'y a donc plus de différence entre les pratiques amateurs et ce que font les artistes. Plus loin, une passoire est mise sur un plan d'égalité avec un Fontana. A ce compte, pourquoi garder encore des musées ouverts ? L'exigence démocratique fait faire n'importe quoi alors qu'elle devrait contribuer à éduquer le regard, apprendre à discerner la qualité. Quand on n'établit plus de hiérarchies, il n'y a plus d'art.* »

Enfin une analyse critique, avec une réflexion indépendante !

La Revue de la Céramique et du Verre n° 242 janvier février 2022

La Revue consacre publie trois billets d'humeur et consacre un portfolio de 10 pages à l'exposition
Les Flammes du musée d'Art moderne de Paris.

Le dossier est ainsi introduit « *Présentée au musée d'Art moderne jusqu'au 6 février, la très foisonnante et très controversée exposition « Les flammes ». L'âge de la céramiques à laquelle nous consacrons notre portfolio suscite bien des réactions. Nous en publions trois : celles d'un collectionneur, d'une historienne de l'art, ancienne professeur d'histoire de la céramique à l'Ecole d'arts appliqués de Vevey et d'un céramiste* » .

Les billets d'humeur

Où est la lecture artistique ? Par Bernard Bachelier

« *Le décloisement on est pour. Mais décloisonner, pour aller vers quoi ?... En réalité, l'enjeu peut-il être autre chose que la reconnaissance artistique de la céramique ? ... Sans les artistes, il n'y aurait pas d'âge de la céramique..* ».

L'art céramique attend encore son musée par Carole Andréani

« *La promesse était belle, la mariée attendue. ... Hélas, la déception est à la mesure de l'attente. ... Pas de confrontation entre les œuvres, pas de mise en perspective et pour tout dire, aucun regard sur la céramique, aucune sensibilité dans le choix des œuvres et des objets, un exercice très formel en somme* ».

Français, encore un effort pour être républicains par Andoche Praudel

« *un énorme travail d'investigation, donc, mais dont on ne saisit pas les critères. ...D'autres approches liées à la mode du jour (la poterie « genrée », « identitaire » ou coloniale) sont des angles d'attaque qui, s'ils apparaissent plus ludiques, compromettent le sérieux des autres analyses...* »

quelques commentaires

L'exposition du musée d'Art moderne de Paris a donné lieu à une couverture de presse massive dont profitent aussi le musée de Lyon et la manufacture de Sèvres. La céramique, dans son ensemble, bénéficie d'un éclairage exceptionnel.

D'une manière générale, les articles reprennent les éléments de langage du dossier de presse. On peut dire que les orientations d'Anne Dressen sont bien passées. On peut supposer qu'elles correspondent, au moins en partie, à l'air de temps. On peut craindre aussi qu'il n'y ait pas eu d'effort d'analyse. C'est la solution de facilité, pour ne pas dire de paresse. Cela traduit aussi une méconnaissance de la céramique. Les références bibliographiques sont insuffisantes. La céramique française continue de souffrir de ce déficit.

Seuls Art press qui, grâce au numéro spécial de 2013, s'est forgé une grille de lecture, et la Revue de la Céramique et du Verre dont c'est la spécialité, formulent des critiques.

Relevons l'article du Monde, bien documenté, sur le marché de la céramique contemporaine.

Les articles accumulent les clichés, la céramique est le nouveau médium, c'est le retour à l'objet ; la céramique fait éclater les frontières, elle permet l'extravagance ; la céramique est politique et féministe. Au fond, on a l'impression d'un énorme soulagement. Ouf !!! L'art demande des efforts, finalement, c'est fatigant. Avec, la céramique, on peut s'amuser sans faire d'effort. C'est fantastique !